Posta Stamps
Iles Féroé

No. 32
Mai 2017

ISSN 1603-0036

- Sepac 2017: Le couteau féroïen
- Les 500 ans de la Réforme protestante
- Costumes nationaux II
- Vignettes d'affranchissement 2017

Posta
FAROE ISLANDS

FO 868 Pression d'epreuve

FO 867

Sepac 2017 : Le couteau féroïen

Un homme sans couteau est un homme mort

Je viens d'écrire le titre de cet article, et je suis plongé dans mes associations d'idées. L'une d'elles me renvoie vers l'un de mes premiers souvenirs d'enfance. Je dois avoir à peu près quatre ans. Je suis sur un tabouret dans notre cuisine avec un canif dans la main. Mon père, qui à l'époque travaillait au Canada pour former les pêcheurs locaux à l'utilisation de cotres de pêche modernes, nous avait envoyé un colis qui contenait entre autres de petits cadeaux pour nous, les enfants. Pour moi, il y avait un joli canif rouge avec un écusson sur le manche. Je suis justement monté sur le tabouret pour prendre ce canif dans un placard. Je ne me rappelle en rien mon utilisation de ce canif, sauf qu'un beau jour on me l'a repris car je l'avais utilisé pour transformer la belle épée en bois de mon grand frère en couteau à pain. Disons que ce geste avait été très mal accueilli.

Donner à son fils de quatre ans un couteau peut sembler étrange de nos jours mais à l'époque, et dans notre culture et notre contexte, il n'y avait rien de plus banal.

Le couteau a toujours été l'outil le plus important d'un Féroïen. Le vieil adage *« un homme sans couteau est un homme mort »* montre bien l'importance d'avoir toujours un couteau sur soi. Le couteau servait presque à tout faire dans notre vieille société d'agriculture et de chasse - et aussi bien les hommes que les femmes et les enfants maniaient le couteau.

On utilisait le couteau pour manger. La majorité de nos mets traditionnels nécessitent un couteau aiguisé - et le même couteau était

Il semblerait qu'il ait appartenu à notre héros national Nólsoyar Páll. Photo : Fotostudio.

utilisé pour toutes les occupations quotidiennes. On l'utilisait pour tuer le mouton, le bétail et la baleine, tout comme pour sa découpe. Il était aussi indispensable pour aller à la pêche. Si un pêcheur l'avait oublié à la maison, il fallait qu'il s'attende à encaisser son lot de plaisanteries et de remarques sarcastiques de la part de ses coéquipiers. On l'utilisait pour fabriquer et réparer les outils du quotidien, pour construire, pour tanner les cuirs et pour confectionner les vêtements et les chaussures. Même lors du temps libre, on sortait le couteau. Une partie de notre patrimoine archéologique est fait de jouets et d'objets de décoration sculptés à la lueur de lampe à huile de baleine lors des longues soirées d'hiver nord-atlantiques.

En d'autres termes : le couteau était un outil universel pour les Féroïens.

Le couteau traditionnel féroïen est un couteau d'usage, et sa lame est donc relativement courte. On le reconnait justement à sa lame caractéristique : elle est biseautée d'environ 30° sur la deuxième partie du dos. Cette inclinaison est probablement le résultat de siècles d'expérience et indique que le couteau peut aussi servir à saigner lors de l'abattage. Le point d'équilibre se trouve au milieu de la lame afin de garder toujours le contrôle complet de celle-ci lors du travail.

Autrefois, chez nous, on forgeait avec du fer, et on incrustait de l'acier dans le fil du couteau. Il était important que la lame ne fût pas trop dure, car qui dit trop dure dit difficile à aiguiser et à maintenir tranchante. Le manche en bois était simple, sans aucune décoration, et la gaine était en bois ou en cuir.

Couteau d'ornement du début du 20ème siècle, fait dans bois sombre, laiton et nacre. Le couteau a une longueur de 20.2 cm et est fait par Ludvig Blåsvær.
Photo : Fotostudio.

Au milieu du 19e siècle, l'artisan de renom Jákup Andrias Andrasson, né en 1819, se met à fabriquer des manches et des gaines en acajou et en ébène avec, en marqueterie, du cuivre, de l'argent ou du nacre pour créer de petites figures de la vie quotidienne, notamment des baleines et des outils de la pêche. Ce métier d'art s'est vite propagé parmi les artisans doués – et il est toujours très apprécié chez nous. Rare est la maison féroïenne qui ne possède pas son couteau d'ornement ou autre outil traditionnel avec de belles figures incrustées.

Le couteau de notre timbre est du même calibre qu'un couteau d'usage, mais son manche et sa gaine sont joliment marquetés de cuivre : bateau, baleine et outils pour la chasse à la baleine. On suppose donc qu'il s'agit bien d'un couteau d'ornement. Il semblerait qu'il ait appartenu à notre héros national, Poul Nolsøe, Nólsoyar Páll (1766-1808/09), ce qui le rendrait légèrement antérieur à la plupart des couteaux d'ornement. Est-ce que son manche a été refait ultérieurement ou est-ce qu'il a été fait, comme le veut l'histoire, par un contemporain de Nolsøe, le forgeron du bourg de Porkeri ? Nul ne le saura, mais il est indiscutablement l'un des plus vieux et des mieux conservés des couteaux d'ornement des îles Féroé.

Anker Eli Petersen

Timbre de l'année 2016

Les collectionneurs du monde entier ont participé à l'élection du plus beau timbre féroïen de l'année 2016.

No. 1
Timbre de poissons. FO 834.
Dessin : Martin Mörck.

No. 2
Sepac 2016 : Les saisons. FO 827.
Dessin : Edward Fuglø.

No. 3
Westerbeek 1742. FO 822-23,
Dessin : Anker Eli Petersen.

Les heureux gagnants sont les suivants :

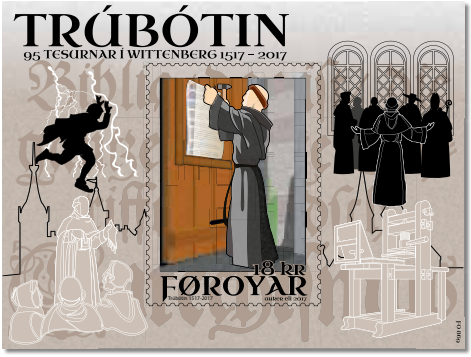
1er prix : Un tapis en peau de mouton
Jaka Sifrar, Slovénie

2ème prix : Livre de l'année 2016
Karl F. Dehlendorf, Danemark

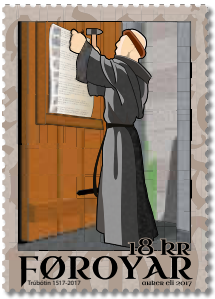
3ème prix : Pochette Timbres de possions
Heinz Jakobsmeier, Allemagne

4ème prix : Collection d'année 2015
Yuli, Xian, Chine

Posta Stamps tient à féliciter tous les gagnants et remercie tous ceux qui ont participé à l'élection.



FO 869 Pression d'epreuve



Les 500 ans de la Réforme protestante

Les 95 thèses de Martin Luther

Le bon Martin Luther ne devait pas bien se rendre compte du guêpier dans lequel il mettait la main en placardant ses 95 thèses sur la porte de l'église de Wittemberg en Allemagne le 31 octobre 1517. Ni de l'émoi que cela susciterait, ni de la portée que cela aurait avec le temps.

Jusque-là, peu de choses indiquaient que ce moine, prêtre et professeur de théologie de Wittemberg figurerait parmi les personnalités les plus importantes de l'histoire du monde. Fils doué d'un entrepreneur minier, né le 10 novembre 1483 à Eisleben, il avait reçu une bonne éducation, et après un baccalauréat à l'université d'Erfurt, il devait, selon les souhaits de son père, étudier le droit. Mais bouleversé par son expérience lors d'un orage, il jura d'entrer au monastère et de se faire moine. Il avait alors 33 ans, et sa vie était sur le point de prendre un tournant inattendu et dramatique.

L'affaire des indulgences

Dans la vision proposée par l'Église catholique de la punition subie après la mort pour les péchés commis au cours de la vie était apparue au Moyen-Âge la notion communément appelée « *indulgences* ». Au moment de la mort, il y avait deux possibilités dans l'au-delà : les pécheurs passeraient l'éternité en enfer, tandis que ceux qui avaient mené une vie vertueuse iraient au ciel. Le hic était qu'aucun homme ne pouvait se prétendre entièrement dénué de péché. Pour accéder au paradis, il fallait donc confesser ses péchés à un prêtre et recevoir de lui des pénitences à accomplir. Après la mort, les âmes devaient également subir une période au purgatoire dont la durée dépendait du nombre et de la gravité des péchés commis.

Les indulgences était un peu un moyen d'échapper aux pénitences ainsi qu'une méthode pour raccourcir le séjour sans nulle doute désagréable mais inévitable au purgatoire. En donnant une aumône à l'Église,

Luther, sous le nom d'emprunt de « Junker Jörg »,
se cacha dans la forteresse Wartburg jusqu'en mars 1522.

on pouvait lui déléguer sa pénitence, c'est-à-dire payer pour que d'autres, à savoir le clergé, vivent une vie de confession, de prière et de repenti.

Le doux tintement de la monnaie dans les coffres...

Peu de temps auparavant, l'archevêque de Mainz, Albrecht de Brandebourg, avait reçu du pape Léon X l'autorisation de vendre des lettres d'indulgences dans sa région, à condition que le pape touche la moitié des revenus pour financer la construction de la nouvelle basilique Saint-Pierre de Rome. Or les méthodes agressives des vendeurs d'indulgences envers la population commençaient à passablement déranger. Le plus connu était le moine dominicain Johann Tetzel, qui était partisan d'une approche théâtrale. Avec toute sa suite, Teztel faisait son entrée dans les villages où il prononçait un violent sermon sur les supplices du purgatoire, pour ensuite proposer à la foule d'acheter des lettres d'indulgences pour eux-mêmes – et même pour leurs chers défunts. Car, comme disait Tetzel : *« Sitôt que sonne votre obole, Du feu brûlant l'âme s'envole ».*

Les thèses sur la porte de l'église

En 1517, quand Martin Luther eut connaissance des méthodes grossières de Tetzel, il estima que le sujet méritait discussion. Il écrit 95 thèses au sujet du trafic des indulgences et les envoya à l'archevêque et à quelques autres personnes. Par ailleurs, il placarda ses thèses sur la porte de l'église du château de Wittemberg en guise d'incitation à une discussion académique sur la nature des indulgences.

Ignorant apparemment le rôle de l'archevêque et du Saint-Siège dans la campagne de vente, Luther marcha par mégarde sur plusieurs orteils sensibles. Pourtant, les thèses ne contenaient rien de bien concluant ni de révolutionnaire. Luther ne réfutait pas l'idée même des indulgences. Il contestait plutôt les affirmations des vendeurs comme

À gauche : lettre d'indulgence signé par Johann Tetzel.
À droite : Johann Tetzel vend des lettres d'indulgence.

quoi on pouvait acheter la bienveillance de Dieu grâce aux lettres d'indulgence papales et ainsi améliorer les conditions des défunts au purgatoire. Et Luther n'était pas seul de cette opinion.

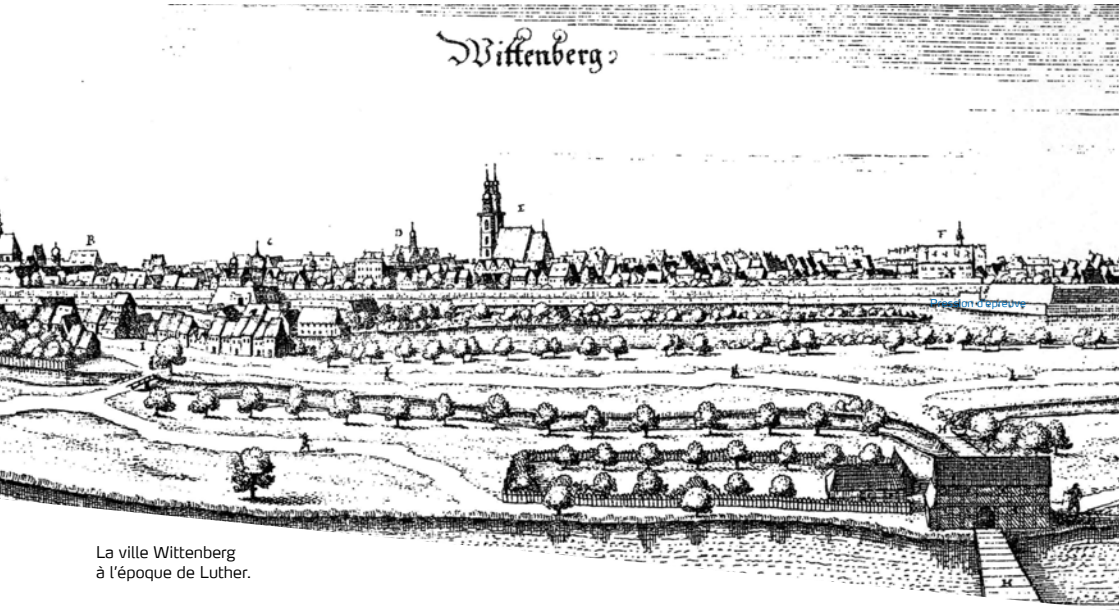
L'affiche sur la porte de l'église était rédigée en latin et n'était probablement destinée qu'aux érudits pour inspiration et discussion. Mais les 95 thèses furent rapidement traduites en allemand, et depuis l'invention par Gutenberg de la presse typographique moderne en 1440, il était aisé d'imprimer le texte à grand tirage. Bientôt, les 95 thèses étaient connues dans presque toute l'Allemagne, où elles firent beaucoup de bruit, à la grande surprise de Luther. Dans une lettre d'excuse envoyée à l'archevêque de Mainz, il reconnut avoir dépassé les bornes à certains égards. L'archevêque transmit la lettre au pape : ce fut le point de départ de la réaction de l'Église envers Luther.

L'étau se resserre

La pression venait de différents côtés, indirectement sur son ordre monastique, et directement par des entretiens entre Luther et les cardinaux. De son côté Luther était sincèrement étonné de la réaction de l'Église, ce qui l'amena à se rebiffer. En octobre 1518, Luther fut interrogé par le cardinal Cajetan à Augsbourg mais refusa de se rétracter. Au cours de l'année passée, Luther avait trouvé du soutien chez un grand nombre de nobles ainsi que dans la population générale – et l'Église commençait à trouver ce moine têtu bien gênant.

Le débat de Leipzig

Le 8 novembre 1518, le pape publia la bulle « *Cum postquam* », qui traitait de la doctrine des indulgences dans l'Église catholique. Le pape reconnut un certain nombre de dysfonctionnements dans le trafic des indulgences, mais il réfuta les positions de principes de Luther. Le débat commençait à dérailler, et les deux parties commençaient



La ville Wittenberg
à l'époque de Luther.

à déborder du noyau de la question, à savoir les 95 thèses.

Lors d'un débat à Leipzig en 1519 entre des représentants des universités de respectivement Wittemberg et Leipzig, le théologien Johann Eck attaqua vivement Luther en affirmant que celui-ci mettait en question le pouvoir du pape, l'infaillibilité des synodes et les sacrements de l'Église. Luther de son côté riposta que le pouvoir du pape n'avait pas de fondement dans la Bible, et que les synodes n'étaient pas sans défauts. Eck mit Luther sous pression en le comparant à Jan Hus, mort sur le bûcher un siècle plus tôt pour avoir dit que le pape était faillible et d'autres propos similaires à ceux de Luther. C'est ce qui fit prononcer à Luther les célèbres paroles : *« Ja, ich bin Hussite »* (« Oui, je suis hussite »), scellant ainsi son sort.

Suite au débat de Leipzig l'attitude de Martin Luther envers pape s'endurcit. Jusqu'à ce moment-là, il n'avait pas considéré ses positions comme subversifs vis-à-vis de l'Église ou de l'autorité papale – mais après le débat, il commença à comparer le pape à l'Antéchrist.

Exsurge Domine

En juin 1520 parut la bulle Exsurge Domine du pape Léon X. Johann Eck fut chargé de proclamer en Allemagne cette bulle, qui condamnait 41 thèses des écrits de Luther et exigeait qu'il les rétracte avant 60 jours sous peine d'excommunication. La tâche ne fut pas facile pour Eck : à plusieurs occasions il fut l'objet de violentes expressions de désapprobation, et par moments il fut même empêché de proclamer la bulle. Luther jouissait d'une forte popularité en Allemagne, autant dans la population générale que parmi les princes. La réaction de Luther à la bulle fut de la brûler publiquement à Wittemberg avec d'autres écrits de ses adversaires et des procès-verbaux ecclésiastiques.

Le plus puissant soutien de Luther,
le Prince Frédéric le Sage de Saxe.

La diète de Worms

La rupture avec l'Église était à présent une réalité. Le 3 janvier 1521, le pape prononça l'excommunication de Martin Luther. L'Église ne pouvait pas elle-même traîner l'entêté rebelle en justice, et ce fut le jeune empereur Charles V qui intenta le procès.

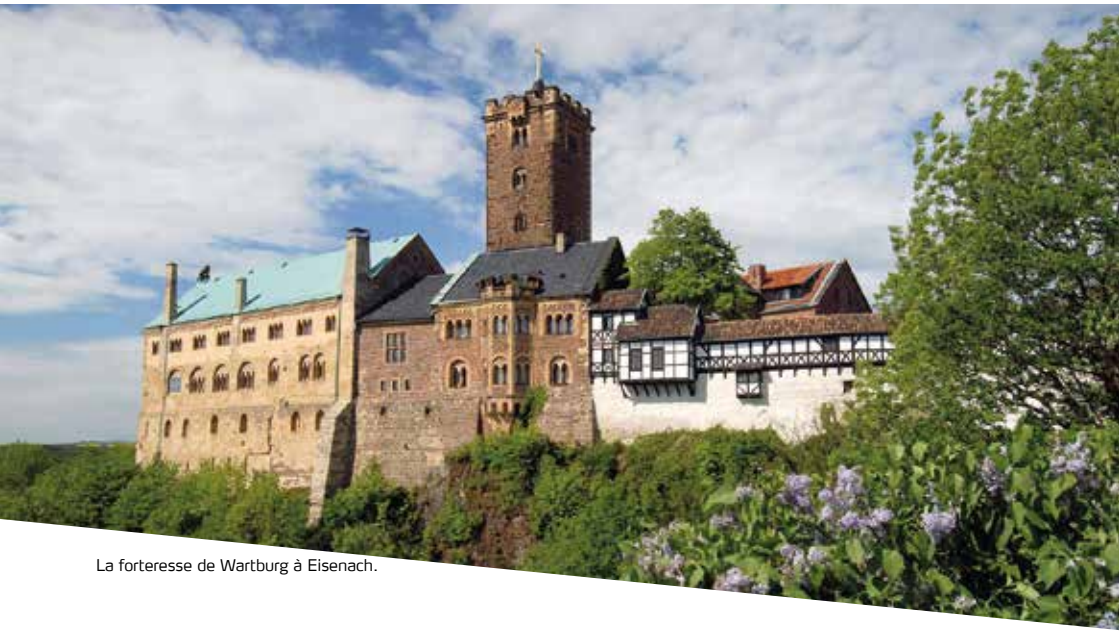
Le plus puissant soutien de Luther, le prince Frédéric le Sage de Saxe, réussit à convaincre l'empereur de laisser la diète interroger Luther avant sa condamnation – et de lui accorder un sauf-conduit pour se rendre à Worms et en repartir.

Le 18 avril 1521, Luther se présenta devant la diète de Worms. Son ancien adversaire, Johann Eck, qui représentait l'empereur, lui indiqua ses écrits disposés sur une table, en lui demandant s'il s'agissait bien de ses écrits, et s'il assumait la responsabilité de leur contenu. Luther confirma que c'était bien là ses écrits, mais demanda un délai de réflexion avant de répondre à la seconde question. Le lendemain, il répondit qu'il assumait la responsabilité du contenu, et il termina en déclarant : *« Je ne peux ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr, ni honnête d'agir contre sa propre conscience. [ ] Que Dieu me soit en aide. Amen ! »*

Pendant les cinq jours suivants, la diète délibéra en interne pour décider du sort de Luther – et le 25 mai, le représentant de l'empereur exposa le verdict : Luther serait banni, ses écrits interdits, et lui-même arrêté. Selon cet édit, ce serait également un crime de lui apporter de l'aide, de le nourrir ou de le loger.

Wartburg

Comme l'empereur avait accordé un sauf-conduit à Martin Luther pour se rendre à Worms et en repartir, il ne pouvait pas être arrêté sur le champ. Luther repartit donc en direction de Wittenberg, mais sur le chemin il fut enlevé par les hommes de Fréderic de Saxe qui l'emmenèrent à la forteresse de



La forteresse de Wartburg à Eisenach.

Wartburg à Eisenach. Sous le nom d'emprunt de « *Junker Jörg* » (chevalier Georges), il se cacha dans la forteresse jusqu'en mars 1522. C'est ici qu'il commença sa traduction en allemand du Nouveau Testament, traduction qui fera date dans l'histoire linguistique allemande et deviendra le fondement du haut allemand. La traduction de l'Ancien Testament prit un peu plus de temps, mais en 1534, la première Bible en allemand était terminée.

Comme indiqué, Martin Luther sortit finalement de sa cachette en mars 1522. En effet, les bouleversements qu'il avait déclenchés avaient entraîné des situations chaotiques, l'obligeant à revenir à Wittenberg pour tenter d'y mettre un terme.

Au cours des années 1520, Martin Luther développa les principes fondamentaux de l'Église réformée, le catéchisme, l'éthique, le concept de l'Église, etc. L'Église protestante fut définit par le biais une série d'opuscules faciles à comprendre et assimilables par la population ordinaire.

Il s'avéra que la liberté chrétienne de l'Église réformée était susceptible de donner lieu à d'autres interprétations que celle envisagée par Luther, et des groupes de dissidents apparurent qui s'appuyaient sur les principes de Luther. Parmi les manifestations les plus violentes figuraient Thomas Müntzer et sa révolte paysanne en 1524-26 – mais Martin Luther lui-même s'opposa fortement à l'idée d'utiliser sa réformation pour renverser la société.

La réformation se répandit, surtout en Europe du Nord, mais cela fera l'objet d'un prochain récit. L'histoire du moine qui voulut lancer une discussion mais qui déclencha une réformation date maintenant de 500 ans, et rien n'indique qu'elle s'achèvera de sitôt. Et on va s'arrêter là.

Anker Eli Petersen

FO 870-871

Pression d'epreuve

Costumes nationaux II

Le costume de femme

Le jupon

Le jupon traditionnel est rayé noir et rouge. Le tissu est du droguet, c'est à dire un tissage maison fait d'un mélange de lin et de laine. De nos jours, il s'agit d'un tissage usine de coton et de laine. Récemment, les traditionalistes ont critiqué la tendance actuelle, notamment chez les jeunes femmes, à choisir d'autres duos de couleurs, comme par exemple rayé noir et vert ou noir et jaune.

Les sources nous disent pourtant que déjà aux temps anciens, on utilisait d'autres combinaisons de couleurs. Le pasteur Jørgen Landt (1751 – 1804) indique en 1800, dans son récit sur les îles Féroé, que nos jupons étaient marron avec des rayures blanches pour l'utilisation quotidienne et avec des rayures jaunes pour les jours de fête. Le tailleur Hans Marius Debes (1888 – 1978) écrit quant à lui, qu'autrefois, les jupons étaient plutôt bleu marine que noirs et que les rayures étaient bleu clair, blanches, rouges, jaunes ou vertes. Debes explique également que le jupon devait obligatoirement avoir 13 plis. Selon la tradition, on offrait aux jeunes filles leur premier jupon autour de l'âge de leur confirmation, les nombreux replis permettant à la fille de grandir et de s'arrondir car le jupon pouvait s'élargir avec les plis et suivre la croissance du corps.

Le tablier

Le tablier est un vestige du costume traditionnel quotidien car il protège l'habit contre l'usure et la saleté. Il est bien plus facile de laver un tablier qu'un jupon tout entier, et on peut changer de tablier en un tour de main.
Le folkloriste J. C. Svabo (1746-1824) écrit que les tabliers étaient en toile rayée bleu, mais H. M. Debes écrit quelques siècles plus

Des femmes en costumes nationaux le jour national - le 29 juillet. Photo : Ólavur Frederiksen.

tard qu'ils étaient en mousseline de laine, soie ou similaire.

Les tabliers d'antan étaient bien plus courts que ceux de nos jours où on le met seulement comme élément de décoration du costume. Les tabliers sont très soignés et souvent décorés de broderies qui doivent être assorties au foulard que l'on porte.

Les chaussettes et les chaussures

Les filles et les femmes portaient sous leur jupon des bas gris ou noirs, probablement tricotés en laine féroïenne. Depuis, les chaussettes sont devenues plus élégantes, en soie ou en nylon, et de nos jours la gente féminine met souvent des bas nylon ou un collant noir.

A l'origine, les chaussures traditionnelles féroïennes étaient en cuir, en bois, ou bien il s'agissait des socques. Certaines mettaient probablement des souliers venues de l'étranger. De nos jours, on se chausse habituellement d'escarpins vernis, pas trop hauts, avec une large boucle d'argent.

Le costume d'homme

La culotte

Ce qui est très caractéristique de l'habit traditionnel de l'homme féroïen est la culotte noire. J. C. Svabo décrit de manière humoristique les culottes portées en son temps : elle est noire, flottante, ouverte en-dessous du genou et nouée avec un lacet. Devant, il y a la braguette, sans boutons, toujours ouverte, et particulièrement visible à cause de la sous-chemise blanche. On aurait mieux fait, s'indigne Svabo, d'utiliser une patte sur le devant de la culotte. Pourtant il doute que cela se fasse.

Des jarretières en plusieurs couleurs.
Photo : Posta Stamps.

Mais le code vestimentaire a changé depuis l'époque de Svabo. La culotte comporte maintenant une patte à l'avant qui est attachée avec des boutons en argent sur les côtés, et elle aussi plus près du corps. Elle est en bure noire et fermée par des boutons dans une fente juste sous le genou.

C'est pour son côté pratique que l'on utilisait une culotte. Avec elle, il était plus facile de changer de chaussettes qu'avec un pantalon quand on rentrait fatigué le soir, souvent avec les pieds et les mollets mouillés à cause du travail.

Les bas

Les bas sont longs. Ils montent même au-dessus du genou et restent en place grâce à une jarretière, cette dernière souvent tressée aux motifs colorés. Les bas étaient traditionnellement marron ou gris. Les jours de fête, on mettait des bas bleus ou blancs. De nos jours, c'est pareil, on préfère les bleus mais les bas peuvent également être blancs ou marron.

Les chaussures

Habituellement, les hommes portaient des chaussures en cuir avec de longs lacets que l'on enroulait autour du mollet. Pour les jours de fête, certains se chaussaient peut-être en souliers en provenance de l'étranger, mais c'était rare.

Peu à peu, le costume national se distinguait des vêtements de tous les jours, et à la fin du XIXe siècle, on mettait des chaussures dites danoises : elles étaient belles, en cuir ou vernies, avec une boucle en argent et souvent une partie décorée aux motifs hachurés.

Anker Eli Petersen

Cartes maximum : 40,50 DKK

Enveloppe premier jour avec série : 31,50 DKK

Carnet adhésif : 79,50 DKK

Pochette "Noces d'Or"

Le 10 juin, cette année, sa Majesté la Reine du Danemark et son Altesse Royale le Prince Henrik fêtent leurs noces d'or.

Posta marque l'occasion avec un bloc-feuillet raffiné représentant le couple royal sans pompe ni faste officiels. Ce bloc-feuillet est une émission commune de l'unité de l'État danois en collaboration avec le Danemark et le Groenland, ce qui est discrètement symbolisé par un ours polaire, un bouc et un cygne imprimés en bas du bloc-feuillet.

Posta émet également une somptueuse pochette « Noces d'Or » regroupant les trois bloc-feuillets (danois, groenlandais et féroïen).

Date d'émission : 15. 05.2017

Photo en haut: Sa Majesté la Reine du Danemark et Son Altesse Royale le Prince Henri aux Îles Féroé en 1978 avec leurs fils Prince Joachim et Prince Héritier Frédéric qui portent des costumes féroïens. Photo : Scanpix.

À gauche : La Reine Margrethe II et Prince Henri du Danemark visitant les Îles Féroé en 2010. Photo : Scanpix.

Vignettes d'affranchissement 2017 : Les îles Féroé en couleur

La graphiste Miriam Hinz a conçu nos nouvelles vignettes d'affranchissement. Ces dernières années, Miriam a notamment travaillé à la réalisation d'affiches féroïennes d'un nouveau genre. Elle les dessine sur son ordinateur en s'inspirant des paysages féroïens, de nos villes et de nos villages, de la nature et des traditions culturelles féroïennes. Vous en saurez davantage sur Miriam et son art sur le site www.einfalt.fo ; et vous pourrez également vous y procurer ses affiches.

Les îles Féroé forment un archipel qui se trouve à 62 degrés de latitude nord et à 7 degrés de longitude ouest dans l'Atlantique nord.

Les historiens disent que le nom du pays (qui signifie en réalité « *îles des moutons* ») fait allusion à la myriade de moutons qui peuplent notre pays. En tout cas, il y a deux fois plus de moutons que d'hommes aux îles Féroé, et il semblerait qu'ils vivent ici depuis que nous, les hommes, sommes là. « *Vous, les belles îles vertes, vous êtes notre pays* », s'exclame le poète – et il y a toujours suffisamment d'herbe pour tous ces moutons.

Dans cette herbe et dans la végétation, on découvre notre fleur nationale, « *sóljan* » – le populage des marais, ou encore souci d'eau. Notre chanson populaire qui décrit une fillette en train de cueillir un bouquet de soucis d'eau est en réalité un hymne au printemps, car cette fleur annonce l'arrivée des beaux jours. Les soucis d'eau poussent en grappes et décorent joliment nos paysages.

« *Merkið* », notre drapeau national, est doté, comme pour la plupart des drapeaux

nordiques, d'une croix scandinave, symbole du christianisme. Les couleurs sont le blanc, le rouge et le bleu. Lors du jour de pavoisement officiel, nous chantons en chœur : « *Sjá, tú blánar sum loftið og tú rodnar sum blóð, men hitt hvíta er fossur, brot og vetrarins ljóð* » (Bleu comme le ciel, rouge comme le sang et blanc comme les cascades, les vagues qui se brisent et le chant de l'hiver.)

L'étamine peut également symboliser le ciel clair et l'écume des vagues qui se brisent sur les rochers. Et le rouge et le bleu sont des couleurs que l'on retrouve dans le couvre-chef traditionnel des îles. Mais cela témoigne aussi des relations de proximité que nous avons avec l'Islande et la Norvège, des pays qui utilisent les mêmes couleurs dans leurs drapeaux nationaux.

Émissions nouvelles le 8 septembre et le 2 octobre 2017

FO 865-866

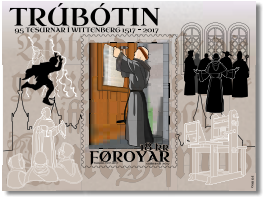
ÉMISSION SPÉCIALE!
Le motif des timbres sera dévoilé à une date ultérieure

Émission nouvelle :	**Les sept cygnes**
Date d'émission :	08.09.2017
Valeur :	9,50 et 19,00 DKK
Numéros :	FO 865-866
Usage postal :	Petites lettres sur les Iles Féroé, 0-50 g. et petites lettres pour autres pays, 0-50 g.

FO 868 Pression d'epreuve

FO 867

Émission nouvelle :	**Sepac 2017 : Le couteau féroïen**
Date d'émission :	02.10.2017
Valeur :	19,00 DKK
Numéros :	FO 867 et FO 868
Format, bloc :	80 x 60 mm
Format, timbre :	60 x 40 mm
Dessin :	Martin Mörck
Technique d'impression :	Offset / Gravure
Imprimerie :	La Poste, France
Usage postal :	Petites lettres pour autres pays, 0-50 g



FO 869

Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**Les 500 ans de la Réforme**
Date d'émission :	02.10.2017
Valeur :	18,00 DKK
Numéros :	FO 869
Format, bloc :	60 x 80 mm
Format, timbre :	40 x 30 mm
Dessin :	Anker Eli Petersen
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	Cartor Security Printing, France
Usage postal :	Grandes lettres aux Iles Féroé, 51-100 g.

FO 870-871 Pression d'epreuve

Émission nouvelle :	**Costumes nationaux II**
Date d'émission :	02.10.2017
Valeur :	9,50 et 17,00 DKK
Numéros :	FO 870-871
Format, timbre :	30 x 40 mm
Dessin :	Edward Fuglø
Technique d'impression :	Offset
Imprimerie :	OeSD, Autriche
Usage postal :	Petites lettres sur les Iles Féroé, 0-50 g. et petites lettres pour l'Europe, 0-50 g.

Disposition : Posta Stamps - Photo de couverture : Mikladalur . Photo : Ólavur Frederiksen - Imprimerie : Føroyaprent

Posta Stamps
Óðinshædd 2
FO-100 Tórshavn
Iles Féroé

Tel. +298 346200
Fax +298 346201
stamps@posta.fo
www.stamps.fo

Multilingual webshop: www.stamps.fo

/faroestamps